

À Aurillac, une expérience de développement social local inspirante pour les conseils citoyens

En 2013, le Mouvement pour le Développement Social Local (MDSL) accompagne à Aurillac une démarche de Développement social local (DSL) qui associe habitants, professionnels et élus autour de la définition des besoins du territoire et de projets permettant d'y répondre. Dans le cadre de cette démarche « ascendante et solidaire » se constitue un « réseau ouvert » d'acteurs qui va mobiliser un groupe plus large d'habitants, dont nombre d'entre eux s'engagent pour la première fois. Quatre ans après, la dynamique enclenchée persiste... Une démarche inspirante, qui gagnerait à être regardée de près par les conseils citoyens. Le CGET a soutenu la valorisation de cette expérience, à travers notamment la réalisation d'une vidéo, où l'ensemble des participants présentent leur regard sur la démarche (ce qu'elle leur a apporté, ce qu'ils ont appris...) et d'un film d'animation, qui présente le processus de développement solidaire qui s'engage puis s'installe grâce à des « Ateliers de l'Avenir », outil favorisant le travail conjoint des acteurs pour élaborer un diagnostic conjoint des problèmes et des ressources, rêver les solutions et bâtir ensemble des projets.

La constitution du groupe moteur et la définition conjointe des objectifs

C'est en 2012, à l'initiative du directeur du service de prévention spécialisée que démarre « l'aventure » d'Aurillac. Il ressent le besoin de qualifier son équipe pour qu'elle travaille au plus proche des besoins des habitants et s'approche du chef de projet politique de la ville attaché à la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac (CABA). La recherche d'intervenants qualifiés commence dans le cadre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS). La proposition du MDSL impulsant la démarche de développement social par une « Formation/Action/Recherche » qui implique d'emblée des habitants, des élus et des professionnels est retenue. Nous sommes fin 2012 et la loi pour la ville et la cohésion urbaine, qui place les habitants au centre de la politique de la ville, n'a pas encore été votée. Mais le comité de pilotage du CUCS est séduit par l'approche proposée, « un travail dans la dentelle, pas plaqué, un sacré pari... », comme le précise le chef de projet.

La première phase du travail va se mettre en place entre février et septembre 2013, dans le cadre d'un dispositif de formation-action (trois séquences de deux journées) qui associe 26 personnes : 12 habitants issus des quartiers sud et du centre ancien, 2 élus, 12 professionnels (bailleurs, travailleurs sociaux, centres sociaux, service de promotion de la santé...). Une expérience inédite, qui a besoin de temps pour révéler ses potentialités, tel que le raconte une assistante sociale engagée dans le processus : « dans un premier temps, j'ai été un peu déstabilisée et il m'a fallu quelques séquences pour comprendre quelles allaient être nos forces d'être formés ensemble... ».

C'est ce temps, utile et même indispensable, qui va permettre à la pluralité des acteurs engagés, accompagnés par le MDSL, de se retrouver dans un collectif qu'ils nommeront symboliquement « Le Fait-Tout Ensemble ». Durant six journées, ils vont apprendre à se (re)connaître, à repérer leurs forces, leurs atouts et ceux du territoire, à débattre sur l'éthique de la démarche et sur leurs attentes.

« Au début j'étais très réservée, j'osais pas parler ensuite j'ai été intégrée petit à petit, je me suis sentie bien dans ce groupe, déjà que l'on soit élus, habitants ou professionnels, j'ai eu le sentiment que l'on était tous sur le même pied d'égalité et ça, j'ai beaucoup aimé (habitante) »

« Au début ça m'a particulièrement bousculé, dérangée, je ne voyais pas ce qu'on pouvait avoir, ce que l'on avait à construire en commun, après, petit à petit, en apprenant à se connaître, j'ai bien senti l'intérêt d'être à côté des habitants pour les faire avancer (professionnelle) »

« Pour moi ça été plus qu'une formation, ça m'a redonné un nouveau souffle auprès des gens et ça m'a permis de partager des grands moments de bonheur professionnel... »

Les participants vont aussi se former à l'outil des Ateliers de l'Avenir... c'est à travers cet outil que ce « groupe moteur » va sortir de l'entre soi et enclencher la mobilisation élargie des habitants...

Les Ateliers de l'Avenir et l'élargissement du groupe moteur

Les Ateliers de l'Avenir ont lieu les 25 et 26 octobre 2013 et regroupent une centaine de personnes, mobilisées par « le groupe moteur ». Les habitants viennent de plusieurs quartiers de la ville, principalement des quartiers de la géographie prioritaire. Nombre d'entre eux s'engagent pour la première fois dans une initiative publique. Le vendredi 25 au soir, c'est « la phase critique » : les participants s'expriment « sur ce qui ne va pas » ; le samedi matin, « la phase imaginative » invite les participants à « rêver » de plans utopiques qui pourraient transformer leurs vies et leur ville ; le samedi après-midi, le groupe part de ces utopies pour construire des projets viables et réalisables (voir en annexe un article sur les Ateliers de l'Avenir).

« Je ne pensais pas qu'en deux jours on pourrait faire tout ça, je ne le pensais vraiment pas... Le moment que j'ai le plus apprécié c'est les rêves, parce que les points négatifs ce n'est pas très agréable, mais il en faut pour après faire des rêves et ce que j'ai beaucoup aimé c'est les projets concrétisés » (Habitante).

« Le moment que j'ai le plus aimé c'est la phase imaginative, où l'on a demandé aux habitants de rêver, et là, il y a eu un grand silence c'est comme si les habitants ne s'autorisaient pas à rêver et après quand les premiers habitants ont commencé à dire les rêves, dont certains étaient d'ailleurs complètement inaccessibles on a eu droit à un grand délire de rêves, qui ont donné beaucoup de matière à la phase suivante, qui est la phase constructive... » (Professionnel)

« Les ateliers de l'avenir c'est un des moments forts de ma vie professionnelle. Quand on travaille dans une institution où souvent les choses sont très formatées avoir la possibilité d'organiser des temps comme ça c'est exceptionnel et je pense que je suis un privilégié... ». (Le chef de projet politique de la ville)

Cette journée et demie de travail va aboutir à la création de six « groupes projets » : les sujets d'intervention choisis couvrent un large éventail de besoins et d'intérêts, mais aussi de savoirs et savoirs faire des participants : la santé, la convivialité et la fête, l'entraide et l'échange sur les problèmes économiques, la création d'objets et de meubles à partir de matériaux de récupération, l'aménagement des espaces verts et les jardins partagés... un groupe se consacre à l'accueil des nouveaux arrivants. Toute démarche de DSL se doit d'articuler, de façon systémique, une pluralité de champs (culture, santé, politique, économie, écologie...) pour être efficace et ce principe se retrouve dans les choix des groupes projets.

Ces groupes sont « mixtes », composés par des habitants et par des professionnels, qui travaillent ensemble dans un rapport égalitaire. Quelques mois après le lancement, ce sont environ 70 habitants qui s'y investissent. C'est une mobilisation importante, notamment parce qu'elle va se maintenir dans la durée. Les habitants en retirent des fiertés individuelles et collectives :

« Je me sens bien dans ce réseau ; avant j'allais à des réunions, je me sentais rabaissée du fait que je n'ai pas fait d'études, alors que dans ce groupe je me sens bien, je ne me sens pas rabaissée, on est tous sur le même point d'égalité. »

« Ce que j'ai appris c'est à être patiente, à écouter... ce que j'ai pu donner, je pense... ce que moi j'ai apporté à certaines personnes, à d'autres habitants, c'est le fait de ne pas s'emporter, et d'être patient. »

« Il ne faut pas avoir peur d'y aller, de vivre avec tout le monde, ça fait du bien, la vie est assez triste comme ça... si on a un peu d'amour à donner, aussi, il faut le donner, il ne faut pas garder tout pour soi, il faut savoir partager, c'est bien, on n'a pas besoin d'être riche pour être heureux ... »

Les participants, qui souhaitent maintenir leur réseau ouvert (« Le Fait-Tout Ensemble »), ressentent le besoin de se doter d'une charte, pour penser leur fonctionnement commun et préciser les valeurs partagées ; nous sommes ici très loin de la production de chartes dans certains conseils citoyens en tout début de processus, qui ont pu épuiser des habitants venus pour s'engager dans des actions concrètes ; ils décident aussi de créer une association de gestion qu'ils nomment « La crémaillère du fait tout ensemble », soulignant que celle-ci a pour seul but de soutenir et de faciliter la vie administrative et financière, mais que le pouvoir de décision revient au réseau ; l'association est composée de 4 habitants cooptés au sein du réseau, ainsi que de personnes ressources qui mettent au service de celui-ci leurs compétences de gestion. Un choix qui permet de ne pas créer des hiérarchies, mais d'assurer l'égalité entre les membres d'un réseau ouvert, tout en rendant viable la possibilité de recevoir des financements pour les projets. Une formule qui peut intéresser certains conseils citoyens...

A l'issue des Ateliers de l'Avenir, le travail d'accompagnement du MDSL a continué avec la mise en place d'un comité de coordination des projets afin que la cohésion du réseau ne se perde pas mais au contraire se renforce au travers des projets menés (ils peuvent être suivis à travers une page Facebook).

Le collectif « Le Fait-Tout Ensemble » a rejoint, début juillet 2016, à Douarnenez le Réseau d'Echanges Volontaires d'Expériences Solidaires (RÊVES d'habitants) pour partager avec d'autres collectifs d'habitants son expérience, ses interrogations et ses réussites.

Réussites, difficultés et avenir de la démarche

Pour les habitants, la démarche a du sens et de la valeur. *« On existe, tout simplement »* résume l'un d'eux. La relation égalitaire, construite entre professionnels et habitants tout le long du processus, perdure dans les groupes de projet. Elle ne va pas de soi mais elle est précieuse. Pour les professionnels qui restent engagés – aujourd'hui essentiellement cinq travailleuses sociales - l'égalité a transformé les pratiques d'accompagnement social : *« Les habitants, il me semble que j'en suis plus proche et qu'ils sont plus proches de nous, que certaines barrières sont tombées, ils osent nous interpeller plus facilement, avec simplicité et on arrive à leur répondre de notre posture pro mais en ayant lâché une carapace, il y a beaucoup plus de proximité qui se vit et rejoint quelque chose de vrai dans la nature de nos relations »* .

Les démarches de DSL (Développement social local) ne partent pas des problèmes, mais des savoirs de vie des personnes et les accompagnent en s'appuyant sur leurs ressources et leur désir de s'en sortir. Et cette approche s'est ici révélée payante : *« Des personnes que l'on a vu arriver il y a deux ans et demi... je voudrais qu'ils les voient aujourd'hui, qu'ils voient tout l'enthousiasme, toute la motivation de ces gens-là, que l'on croyait peu dignes d'intérêt, et ces gens-là ont fait des choses formidables »* (professionnelle)

Michel Séguier (INODEP), qui a théorisé à partir de la praxis et notamment à partir de l'accompagnement et de la formation des professionnels, parle de ces *« déplacements »* qu'ils doivent consentir, pour *« passer des explications sur la population et d'une connaissance à distance à une implication avec la population, une connaissance renouvelée et une recherche engagée avec elle »*.

Paradoxalement, certaines associations ainsi que les deux centres sociaux qui avaient participé à la formation action, ont choisi de se mettre en retrait du processus et la CAF ne s'y est pas associée. Le maire, un peu réticent au départ a compris le sens de la démarche de DSL, qu'il soutient, notamment parce qu'elle *« permet de toucher des populations que l'on ne voyait plus, qui étaient sorties des écrans radars »*. Mais aussi parce qu'il comprend les atouts de la démocratie participative : *« Aujourd'hui si on n'accompagne pas les mouvements citoyens, on va accroître l'éloignement du monde politique et on va être dans l'entre soi d'élus, et ça, ce n'est pas bien, ce n'est pas tenable longtemps... »* . Cependant l'engagement des élus, malgré le soutien du Maire, reste limité. Ce sont là des faiblesses de cette expérience de développement social, qui limitent sa portée, car le *« partenariat solidaire »* constitué autour des habitants pour les soutenir dans leurs projets gagne à être aussi large que possible.

Pour soutenir les habitants dans la durée, les professionnels aujourd'hui impliqués ont, eux aussi, besoin d'être soutenus : ils estiment devoir être *« sécurisés »* par rapport au temps passé dans les groupes projet, mais aussi outillés dans leur fonction de *« facilitateurs »* : ils ont besoin de savoir-faire d'animation pour faire face aux dissensions et conflits qui peuvent agiter les groupes de projet, comme tous les groupes humains, mais aussi pour animer le réseau, le maintenir accueillant et ouvert. Des besoins qui sont aussi ceux des animateurs des conseils citoyens aujourd'hui...

Contact

MDSL (Mouvement pour le Développement Social Local) : mdsl.mouvement@gmail.com
<http://www.mdsl-developpement-solidaire.com/>

Ressources

Lien vers le film de la démarche de développement « le Fait-Tout Ensemble » à Aurillac
<https://vimeo.com/229566063>

Lien vers le clip de présentation de la démarche de la « Fabrique Commune » :
<https://vimeo.com/228826774>

Lien vers l'article : Les «Ateliers de l'Avenir»: un laboratoire pour créer ensemble localement
http://www.mdsl-developpement-solidaire.com/doc/ateliers_avenir_mdsl.pdf